



FONDATION POUR L'EDUCATION / RESEAU LIBRE SAVOIR
PREPARATION BACCALAUREAT / SESSION 2024
COURS DE RENFORCEMENT DES CAPACITES METHODOLOGIQUES
COORDONNATEUR NATIONAL / MONSIEUR NDOUR
TEL : 77-621-80-97 / 77-993-41-41 / 76-949-63-63

EPREUVE DE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE CORRIGEE N°07
PORTANT SUR INDIVIDU ET SOCIETE

L'homme peut-il vivre en dehors de la société humaine ?

INTRODUCTION

La société désigne un groupe humain organisé et partageant une même culture, les mêmes normes, les mêmes mœurs, les mêmes coutumes et les mêmes valeurs. Elle est caractérisée par un ordre où les tâches sont réparties, où chaque individu semble se voir attribué une fonction, une place. Cette définition manifeste assez bien la difficulté que nous avons à vivre en société. C'est dans cette perspective que notre sujet nous invite à analyser la question selon laquelle : « L'homme peut-il vivre en dehors de la société humaine ? ». Autrement dit, sommes-nous naturellement sociables ? Et même avec nos proches, même au sein d'une famille ou d'un couple se manifeste souvent des tensions qui peuvent conduire à la violence ou à la rupture. Sommes-nous naturellement sociables ? Ou bien la société n'est-elle pour nous qu'une contrainte, qu'une donnée que nous subissons dès la naissance, et à laquelle nous nous plions, parce que nous n'avons pas le choix ? Pour mieux élucider cette problématique voici les questions auxquelles nous allons tenter de répondre : Dans quel contexte l'homme peut-il vivre en dehors de la société humaine ? Alors au fond, même si nous vivons presque tous, sur Terre, à l'état social, est-ce notre nature qui nous y pousse ?

DEVELOPPEMENT

La société désigne un groupe humain organisé et partageant une même culture, les mêmes normes, les mêmes mœurs, les mêmes coutumes et les mêmes valeurs. Elle est caractérisée par un ordre où les tâches sont réparties. Tout d'abord, voyons donc en quoi l'homme possède une nature insociable. Certes, il vit dans la très grande majorité des cas à l'état social, et peu d'entre nous choisissent une vie solitaire, mais cela ne veut pas dire que l'homme est « fait » pour vivre en société : être fait pour vivre en société, cela signifierait que dès le départ l'homme était destiné, en quelque sorte, à la vie sociale. Nous observons dans la nature toutes sortes d'animaux : certains vivent à l'état solitaire, d'autres en communautés très soudées, comme les fourmis, et entre ces deux extrêmes se déclinent différentes modalités, avec liens plus ou moins serrés. Mais pour ce qui est de l'homme, à quoi le pousse sa nature ? Des penseurs soutiennent la thèse selon laquelle la société est loin d'être le lieu de l'harmonie et de l'homogénéité. **HOBBS** compare la société à une jungle. Il établit chez l'homme l'existence de deux Etats : **l'état de nature** et **l'état social**. L'état de nature est l'état de l'homme avant l'organisation sociale. Il se caractérise par le désordre, l'anarchie, la guerre généralisée. Chacun cherche à dominer l'autre. L'état de nature est selon **HOBBS** le plus malheureux qui soit, car l'homme n'y connaît qu'une vie de méchanceté et de crainte. Cet état est celui du plus fort ou « *L'homme Devient Un Loup Pour Homme* ».

Jean Jacques Rousseau et **Thomas Hobbes** ne partagent pas la conception de **MARX**. Dans leur hypothèse de l'état de nature, ils estiment que l'homme est passé de l'état de nature avant d'accéder à l'état social. C'est pourquoi ces deux auteurs sont appelés les **théoriciens du droit naturel**. Dans son ouvrage intitulé Discours sur les origines et le fondement de l'inégalité parmi les hommes, **ROUSSEAU** avance que l'homme vivait solitaire, heureux, libre, il n'avait pas besoin de ses semblables, car la nature pourvoyait à tous ses besoins. Mais les circonstances telles que les catastrophes naturelles et la menace des

bêtes fauves les amenaient à se regrouper et à vivre en société. **ROUSSEAU** en déduit que la société n'est une nécessité mais un accident. Ces dernières considérations mettent en évidence la métaphore du conflit et de la discorde mais aussi de l'hostilité. Pour passer de l'état de nature à l'état social, il faut procéder par un pacte social utilisant des normes, des règles et des valeurs. Avec l'avènement de la société les individus deviennent des personnes politiques puisqu'ils vivent dans un état. Donc c'est pour éviter de vivre dans l'anarchie que les hommes ont renoncé à l'exercice du droit naturel pour se soumettre à la contrainte sociale. Nous pouvons d'abord remarquer que la vie sociale n'a rien d'évident pour lui, et qu'il est difficile pour chacun de nous de supporter les contraintes et les compromis qu'elle impose en permanence : vivre en société, ce n'est pas seulement être aimé, protégé, avoir des amis ou une famille, c'est aussi se confronter aux intérêts divergents des autres, se heurter à leurs humeurs, à leurs désirs. Ou alors s'ils ont les mêmes buts ou désirs, nous allons devoir entrer en compétition pour les réaliser, cette compétition peut mener à la rivalité, et la rivalité à la violence. C'est alors que des règles, des lois sont nécessaires, qu'un pouvoir extérieur se met en place pour pacifier la vie sociale. Mais la société, du coup, signifie la soumission à un ordre, à des commandements, à des lois. Nous avons donc bien l'impression que la société est contraignante. En tout cas, il n'est pas difficile de constater à quel point la vie sociale est problématique pour l'homme : les sociétés humaines ne sont pas paisibles, mais traversées par le conflit, les incivilités, le crime, voire la guerre.

En quoi pourrait-on dire que l'homme est naturellement sociable, qu'il est « fait pour » vivre en société ? L'homme ne peut pas vivre de manière isolée. Selon **ARISTOTE** l'homme est par nature un animal politique ; il y a une sociabilité innée en l'homme, pour dire que les hommes sont par nature des êtres sociaux. Il dit à ce propos « l'homme qui est dans l'incapacité d'être membre d'une communauté ou qu'il n'en éprouve nullement le besoin parce qu'il se suffit à lui-même, ne fait en rien partie d'une cité, est par conséquent une bête brute ou un dieu ». Donc dire que l'homme est un animal fait pour vivre en société, c'est admettre que la société est la condition de son achèvement et de son épanouissement. L'homme vient au monde inachevé, incomplet, c'est dans la société qu'il s'humanise, s'achève et se réalise, par le biais des instances de socialisation comme la famille, l'école les groupes, les associations, l'armée, les syndicats, les partis politiques etc. L'homme est donc un produit de la société et il est ce que la société fait de lui. Celle-ci, le façonne par le biais de l'éducation, en vue d'achever le processus d'humanisation. C'est dans cette perspective que **LALLANDE** définira la société comme « un ensemble d'individu dont les rapports sont consolidés en institution le plus souvent garantie par l'exercice de sanction soit codifier soit diffuses qui font sentir à l'individu l'action et la contrainte de la collectivité ». Par conséquent, la notion de société implique l'organisation, l'entente, l'harmonie la solidarité. En effet, l'insociabilité de l'homme va le pousser à résister à ceux qui veulent avoir la même chose que lui, faire la même chose que lui, être plus puissants que lui. C'est dans cette dynamique que **KANT** compare la société à une niche. Il fait remarquer que « l'homme n'est pas destiné à faire partie du troupeau comme les animaux domestiques, mais dans une niche comme les abeilles ». Cette métaphore permet de mettre en évidence l'organisation et la solidarité existante entre les individus. Dès lors, individu et société doivent être définies l'un par rapport à l'autre. Si l'homme vit, isoler, il serait un être qui ne doit rien à un quelconque milieu social car un tel homme est privé de langage. L'homme est donc un être social, un membre d'une communauté, c'est la raison pour laquelle **ARISTOTE** conçoit que : « tout être qui n'appartient pas à une société ne peut être considéré comme un homme mais plutôt comme un être surnaturel ». En effet l'être humain se conçoit comme relation avec l'autre être humain au sein d'un groupe social. Par conséquent, la société n'est pas décomposable en individu. Elle est une totalité dynamique. C'est dans sa condition biologique elle-même qu'est inscrite la société. En effet, le petit humain ne peut provenir que de l'union de deux sexes. Certes, c'est le cas de tous les animaux, même solitaires. Mais pour ce qui est de l'homme, il a besoin pendant longtemps du secours et de la protection d'au moins un parent, et si possible de deux pour que le deuxième puisse aller chercher la nourriture : jusqu'à six ou sept ans au moins, l'enfant humain ne peut survivre seul. Et même plus tard, l'enfant ne cesse de se développer ; de sorte que la majorité, qui symbolise le passage à l'âge adulte, est aujourd'hui estimée vers dix-huit ans, ce qui veut dire qu'il faut dix-huit ans pour faire un homme ! La famille semble donc un fait incontournable pour l'être humain. L'homme se réalise par la société, et un homme qui ne reçoit rien de la société reste à l'état animal : **Victor de l'Aveyron**, « l'enfant sauvage » recueilli vers l'âge de onze ans par le **Dr Jean Itard** au début du XIXe siècle, non seulement se comporte comme un animal, mais a même perdu toute faculté d'apprendre, de se perfectionner, de sorte qu'il ne peut plus apprendre le langage humain.

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion, le problème était de savoir si l'homme pourrait vivre en dehors de la société humaine. Nous avons donc vu en l'homme est un être traversé par des penchants antisociaux, égoïstes, voire agressifs, mais aussi par une véritable sociabilité inscrite dans sa « nature », si du moins l'on peut retrouver la nature de l'homme. L'enjeu est alors de trouver le meilleur mode de société, qui n'étouffe pas l'individu mais permet sa réalisation, en valorisant ce qui en lui le rapproche des autres, ce qui lui fait éprouver du plaisir à partager, à aller vers autrui, mais aussi en reconnaissant un droit à la différence et à la solitude.